

Notice
sur
A.-F. Lièvre
(1828-1898)

La gloire des hommes, vainqueurs ou vaincus, est d'avoir
été dans les rangs de ceux qui combattent pour la Vérité.
A.-F. Lièvre.

Lièvre (Auguste-François), né au *Moulin-du-Pont-des-Claies (Vendée)*, le 28 février 1828, fils de Louis *Lièvre*, meunier, et de *Véronique Péquin*, est décédé à *Paris* le 14 octobre 1898.



Au moment de sa mort il était président honoraire de la Société archéologique et historique de la *Charente*, où il a rempli successivement les fonctions de secrétaire (1874 à 1877); vice-président (1877 à 1879); président (1879 à 1881) — (1885 à 1886). C'est dans nos *Bulletins* qu'il publia ses travaux les plus importants.

Il était officier de l'instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur (1892), membre non résidant du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société des antiquaires de France, etc., etc.

Plusieurs journaux et revues lui ont consacré des articles et notes nécrologiques¹. La *Revue archéologique* a particulièrement fait ressortir la valeur de l'homme et de ses travaux. Une personne qui l'a connu de très près a fourni à l'auteur des renseignements précis sur cette carrière si bien remplie et si digne d'estime. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire la première partie de cet article:

"Cet érudit, aussi laborieux que modeste, dont les recherches et les publications se sont étendues sur le domaine presque entier de notre histoire est de ceux dont vie, la science et la conscience peuvent être proposées comme exemple.

Il appartenait à une famille de paysans protestants,

¹ Voir notamment:

Maillard, *But. hist. et lut.*, de la Société de l'histoire du Protestantisme français, N. du 15 novembre 1898, p. 615.
Alphonse Farault, biobibliographie de A.-F. Lièvre, dans *Revue d'archéologie poitevine*, mars, 1899, p. 80 à 94.
G. Ginot, M. A.-F. Lièvre et ses publications. Notice biobibliographique dans *Bull. Soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1898, p. 235 à 243.

Louis Audiat, Notes d'état civil. — Décès (de A.-F. Lièvre), dans *Revue de Saintonge et d'Aunis*, Bull. de la Soc. des archives historiques, 1898, p. 364.

M. le professeur carré a rendu hommage à sa mémoire, à la rentrée des Facultés de l'université de *Poitiers*.

très attachés en même temps à leur pays et à leur culte. il était fils unique. Ses parents voulaient faire de lui un homme d'étude et le destinèrent au sacerdoce. Mais *Lièvre* était déjà assez âgé lorsqu'il quitta son village. Il ne s'est jamais dépris de la campagne et aimait à rappeler, sans affectation ni fausse modestie, son origine rustique.

Elève au collège de *Fontenay-le-Comte*, il ne montra d'abord que peu de goût pour les études classiques. Les exercices scolaires, surtout les exercices de mémoire, le rebutaient. La conquête du baccalauréat, d'ailleurs très honorablement faite², fut pour lui une délivrance. Il s'empressa de partir pour la Faculté de théologie de *Montauban*, où allaient se révéler à la fois ses aptitudes véritables et les traits dominant de son caractère.

La théologie n'absorbait pas son temps. Très épris d'art, du moins de dessin et de peinture, il acquit dès lors une sûreté de coup d'œil et une habileté de main qui devait plus tard servir l'archéologie. Dans ses études professionnelles, il était moins attiré par le dogme que par l'histoire. Aussi est-ce à l'éclaircissement d'une question d'histoire qu'il voulut consacrer sa thèse. Mais le sujet qu'il choisit était périlleux:

Le rôle joué par le clergé dans la Révocation de l'Edit de Nantes. On était au début de l'Empire³. Le doyen de la Faculté craignit un scandale, demanda à *Lièvre* des atténuations, des suppressions. Intraitable comme il devait toujours l'être quand sa conscience et sa probité scientifique lui paraissaient en jeu, *Lièvre* refusa de plier, brisa ses liens avec la Faculté de *Montauban* et alla passer six mois à la Faculté de *Strasbourg* qui, plus hardie, accepta la thèse (1853).

Alors se posa la question de vocation qui, pour un homme dont le caractère entier s'était manifesté si nettement, présentait des difficultés sérieuses. *Lièvre* voulait imposer ses conditions plutôt qu'en subir. Pour conserver sa liberté d'action, il préféra prendre un poste de pasteur campagnard et vint débiter à *Couhé*, dans le département de la *Vienne*. Il y passa la moitié ou peu s'en faut, de sa carrière pastorale.

C'est très peu de temps avant la guerre de 1870 qu'il vint à *Angoulême*, où cette carrière devait continuer et s'achever. Bien des vides s'étaient produits dans sa nombreuse famille. N'ayant plus près de lui qu'un enfant, sa dernière fille, *Lièvre* résigna ses fonctions pastorales pour aller s'établir à *Poitiers* auprès de la famille de sa femme⁴. Il avait du reste trouvé dans cette ville une occupation aussi conforme que possible à ses goûts, celle de conservateur d'une bibliothèque qui comptait parmi les plus riches de la province, et qui, grâce à lui, est aujourd'hui l'une des mieux aménagées pour le travail⁵.

Débuts

Avant de venir à *Angoulême*, *Lièvre* a donc parcouru trois étapes qui ont laissé sur lui des empreintes profondes *Vendée, Montauban, Couhé*:

² Il avait quinze ans quand il fut envoyé au collège de *Fontenay-le-comte*; mais, doué d'une intelligence très vive et déjà travailleur acharné, il achevait ses études trois ans après et venait à *Poitiers* pour y subir les épreuves du baccalauréat. Un de ses maîtres, qui avait discerné sa valeur, lui avait remis spontanément, pour le doyen de la Faculté, une lettre chaleureuse de recommandation. Les examens passés sans encombre, le nouveau bachelier se rappelle qu'il a toujours dans sa poche la lettre de son professeur il court chez le doyen qui l'ouvre, lit, de plus en plus surpris, et ne se lasse pas de considérer ce jeune homme, qui ne voulait rien devoir qu'à lui-même. P. *Guittou, nécrologie. F.-Auguste Lièvre*, dans le *Protestant, journal des chrétiens libéraux*, numéro du 19 novembre 1898, p. 370.

³ Du rôle que le clergé catholique de France a joué dans la révocation de l'édit de *Nantes*, par *Auguste Lièvre*. *Strasbourg*, imp. Vve Berger-Levrault, 1853, in-8 de IV-64 p. (Thèse). cette thèse ne passa pas inaperçue; elle fut attaquée par l'*Univers* et reprise depuis par *Lanfray*, dans l'*Eglise et les philosophes du XVIII^e siècle*. — voir P. *Guittou, loc. cit.*, p. 370.

⁴ *Lièvre* était marié à *Jenny-Louise Mauflastre*, fille de *Alexis Mauflastre*, ancien conseiller à la cours d'appel de *Poitiers*.

⁵ La Bibliothèque de *Poitiers*. Articles publiés dans l'*Avenir de la Vienne*, des 10, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 21 mai 1895. Tirés à part *Poitiers*, imp. A. Masson, in-12, 1895, 31 p. sous ce titre *De l'Avenir de la bibliothèque municipale de Poitiers*.

En *Vendée*, au milieu de sa famille d'agriculteurs, il prend l'habitude de la vie droite et simple, le goût du travail et par dessus tout *l'amour de la terre*. Il aime la terre, s'intéresse à ses transformations, à ses souffrances qui sont le contrecoup des modifications sociales. Son *Histoire de la Boixe*⁶ est un vrai modèle à ce sujet. On sent vivre, sous sa plume, la vieille forêt santo-angoumoisine comprenant primitivement les bois de *Tusson*, la *Braconne* et la *Boixe*: entamée par les cultures romaines, elle s'étend avec les *Barbares*; se déboise au XII^e siècle avec une renaissance de l'agriculture (p. 17); prend sa revanche pendant la guerre de Cent Ans (p. 18); souffre cruellement aux XVII^e et XVIII^e siècles, de maux terribles: droits de pacages, affouages, etc., dont elle est libérée par la Révolution (p. 39).

Il est curieux de savoir ce qui a existé avant lui sur le sol qu'il foule, le plus petit événement qui se passe à ses côtés dépasse en intérêt le plus grand qui s'accomplit au loin:

"Il donnerait trente siècles de l'histoire du Céleste empire pour celle de son village, et les annales de toute une dynastie pour le simple récit de ce qu'ont vu, aimé et souffert ses ancêtres, souche de vilains pourtant qui n'auraient, peut-être, à lui dire que la variété de leurs misères.

N'importe: ce passé le touche; seul pour lui il aboutit directement au présent, dont il recèle les causes et se lie à son existence même par une solidarité qui n'est pas le moindre mystère de la vie⁷."

A *Montauban*, il n'est pris qu'à moitié par la théologie... Il se passionne d'art⁸ et d'histoire, et acquiert par dessus tout *l'esprit d'examen*: son idéal est la recherche ardente de la vérité par l'observation attentive et personnelle des faits...

A la fin de ses études, il pense que l'humanité sait beaucoup de choses consignées dans de gros livres très respectables.... Mais tout ce savoir, composé d'éléments dissemblables et de valeurs bien inégales..., il ne l'accepte que sous bénéfice d'inventaire. Aussi vient-il grossir le nombre de ceux qui, pour notre siècle, essaient une révision générale des vieilles idées traditionnelles et cherchent des conceptions nouvelles basées sur l'observation directe, partout où cela est possible.

Les traditions et les légendes sont pour lui, en général, des vérités déformées dans lesquelles il s'efforce de découvrir la forme première.

A *Couhé*, où il remplit pendant seize ans les délicates fonctions de pasteur, il mûrit ses connaissances théoriques et fait l'apprentissage de la vie réelle, dans un milieu d'où les luttes ne sont pas exclues. Il publie ses trois volumes sur *l'Histoire des protestants du Poitou*⁹, et débute en archéologie par ses *Notes sur Couhé*¹⁰, dans lesquelles on trouve déjà les grandes lignes de ses études futures: il aperçoit vaguement les populations primitives dans la grotte de la *Groie* (p. 14, 204), examine avec soin les souterrains-refuges (p. 164, 240, 284), les camps (p. 201, 224), les tumulus (p. 210), les restes gallo-romains de *Rom* (p. 162); les chemins gaulois; il s'intéresse particulièrement à la Renaissance et à la Réforme en notant soigneusement la léproserie (p. 89), les établissements de bienfaisance qu'il étudiera chez nous, où il s'établit en 1869.

A *Angoulême*, il arrive en pleine force, vers quarante ans; s'intéressant surtout aux choses qu'il peut voir lui-même, il se met, de suite, à étudier la *Charente*. Ce qu'il aime, c'est l'histoire locale intime qui

⁶ *La Boixe*. Histoire d'une forêt. — Extrait. *Bull. Soc. arch. charente*, 1880, p. 99 à 134, 1 carte. Tiré à part à 125 exemplaires.

⁷ *Notes sur cou hé*, p. 6.

⁸ M. Lièvre m'a fait don d'une plaque de cuivre [0.155 sur 0.122] représentant, gravé à l'eau forte, un coin de ruines avec une échappée de paysage; cette gravure est signée "A. Lièvre, 1861."

Au revers, M. Lièvre a peint une vue du château de *Bressuire*. Note communiquée par M. E. Biais.

⁹ *Histoire des protestants et des églises réformées du Poitou*, par Auguste Lièvre, pasteur. — Paris, Grassart, 1856-1860. 3 vol. in-8 de 318, 326 et 376 p. avec une carte.

M. Geramin Bapst, président de la Société des antiquaires de France, disait, à propos de cette œuvre faite avec un soin admirable, une précision de recherches et une conscience complète, l'histoire du protestantisme, dans le centre, est une œuvre qu'on peut toujours consulter avec profit. (*Bull. Soc. nat. des antiquaires de France*, 1899, p. 129).

¹⁰ *Notes sur Couhé et ses environs*, par A.-F. Lièvre. — Paris, Cherbuliez, 1869. 1872, in-8, en deux parties, dont la pagination se suit (1-160 et 161-292, p. p. — 2 cartes, 16 pl.)

relie les générations les unes aux autres et où la dernière venue trouve souvent l'explication de ses destinées dans les vertus et les fautes de celles qui l'ont précédée¹¹.

Les pages qui suivent ont pur but de résumer brièvement et de mettre en relief les principaux résultats des longues recherches du collègue qui, pendant plus de vingt ans, a travaillé au milieu de nous et qui a su éclairer d'une vive lumière plusieurs questions obscures de notre archéologie charentaise.

Préhistoire

Lièvre commence par étudier l'histoire dans les livres et les chroniques; ces documents ne le satisfont pas complètement, car ils ne font que reproduire les idées générales d'une époque ou plus exactement d'une classe de lettrés, avec ses préjugés et ses passions; ils ne sont même, quelquefois, que le reflet d'une pensée individuelle souvent partielle, toujours incomplète.

Aussi se passionne-t-il bientôt — surtout après son départ de *Couhé* — pour l'étude directe des pièces et des chartes originales et des choses elles-mêmes:

"de ces objets infiniment variés, monuments de toutes sortes, que les générations ont successivement laissés à la place où elles ont vécu et qui pour nous, témoignent de leur genre de vie, de leurs goûts, de leurs croyances, de leurs industries, de la nature et du degré de leur civilisation"¹².

On lui reprochait quelquefois la nouveauté, la hardiesse de ses opinions; c'est qu'il avait été frappé de la facilité avec laquelle on répète, sans examen, les thèses traditionnelles; il sentait le besoin de réagir, de voir de ses propres yeux, de remonter aux sources (*Guillon*, p. 371).

Il essaie de passer au crible de l'observation directe les théories courantes, retient les unes, repousse les autres, en donnant les raisons de ses choix.

Temps Quaternaires. Adoptant l'une des idées chères à M. de *Quatrefages*, il admet qu'avec l'homme c'est un *règne* supérieur qui commence¹³. Mais il repousse sa théorie de l'homme tertiaire:

"Jusqu'à aujourd'hui, dit-il, c'est une théorie qui commence par une série d'hypothèses et se termine par une affirmation catégorique (p. 5).

Restons dans la limite des faits acquis.

Demain peut-être on apportera l'anthropopithèque dans un de nos musées, on n'aura alors qu'à le mettre sous son étiquette, toute prête; quelque misérable qu'il ait pu être de son vivant, nous n'hésiterons point à le reconnaître pour un de nos aïeux, mais en attendant et pour résumer nous dirons.

Si l'apparition d'une espèce quelconque et de l'homme en particulier est un fait que nous essayons vainement d'expliquer, il y a quelque chose qui ne dépasserait pas moins nos moyens de comprendre, c'est la transformation par laquelle un mollusque inférieur, une outre de mer, serait devenue parallèlement l'oiseau qui vole et l'homme qui pense, tout en restant une ascidie au fond des mers; transformation qui, du reste, laisserait tout aussi inexplicée l'apparition de cette ascidie elle-même ou celle de notre premier père commun, c'est-à-dire l'origine de la vie sur la terre (p. 6)."

¹¹ Toste porté à la Société archéologique de la *Charente* dans son banquet du 9 mai 1880, par M. A.-F. *Lièvre*, président. *Angoulême, G. Chasseignac*, 1881, in-8, 8 p.

¹² *Les temps préhistoriques dans l'Ouest*. Résumé de conférences faites à la Faculté des lettres de *Poitiers* en 1889, par A.-F. *Lièvre*, bibliothécaire de la ville. In-8, *Paris, Leroux*, 1889, 40 p. — Tiré à part de la *Revue poitevine et saintongeaise*. 1889, p. 242, 297, 364, 410, 436, 462 et du *Bulletin* de la Faculté des lettres de *Poitiers*, 1889.

¹³ L'homme, c'est dans la nature un règne supérieur qui commence et dont les autres vont devenir tributaires... Aujourd'hui la pierre, demain les métaux; après-demain la houille. Demain, c'est dans mille ans, dans dix mille ans peut-être; car pour avancer, l'homme a besoin d'accumuler ses forces non celles du corps, qui resteront ce qu'elles sont, mais celles des facultés propres de son espèce, seule capable de fixer les résultats obtenus et qui, ainsi capitalisés, puis transmis d'une génération à l'autre, deviendront la base toujours plus large d'opérations toujours plus hardies. Les temps préhistoriques dans l'Ouest, 1880, p. 7.

Aux partisans des classifications précises des temps préhistoriques, il dit:

"Ces temps se divisent en deux grandes périodes la période quaternaire ou paléolithique et la période néolithique ou de la pierre polie. La première beaucoup plus longue; ne pouvant en supputer la durée, même à des centaines de siècles près, on a essayé, du moins, de la subdiviser. La division la plus simple et que nous adopterons est celle qui partage ce premier âge en quaternaire inférieur, et quaternaire supérieur.

Mais... en réalité... il n'y a pas de véritables coupures chronologiques; on constate seulement des transitions plus ou moins rapides, des évolutions plutôt que des révolutions (p. 8)."

Dans son cours de 1889 il décrit ce que nous savons pour nos régions de l'ouest, sur ces périodes obscures, en s'aidant de ses fouilles et observations personnelles dont les plus importantes ont été publiées dans nos *Bulletins*.

Le quaternaire inférieur lui est connu par ses explorations des graviers de *Roffit* et des *Planes*, près *Angoulême*, qu'il visita souvent avec plusieurs d'entre nous; par ses fouilles dans la grotte du *Verger*, commune de *Puymoyen*¹⁴.

Il pense que, pour nos régions, le chelléen et le moustérien ne doivent pas former deux époques distinctes.

Dans le *Quaternaire supérieur*¹⁵ ses observations personnelles ont porté sur les stations suivantes:

L'abri de *Combe-à-Rolland*, commune de *La Couronne*, où il recueillit plusieurs silex taillés du type solutréen, notamment des flèches à cran.

Les grottes du *Parc*, commune de *Sers*.

La grotte du *Placard*, commune de *Vilhonneur*, qu'il visita, après les fouilles de MM. *Fermond* et de *Maret*.

De la *Période néolithique* il avait exploré, fouillé ou découvert plusieurs monuments importants:

a.- Les tumulus de la *Boixe* (fouillés par la Société archéologique de la *Charente*), qui ont fourni l'un des meilleurs exemples d'un cimetière néolithique à inhumation contenant, côte à côte, des dolmens et des tumulus à couloir, avec des mobiliers funéraires identiques¹⁶ (1).

b.- Le dolmen de *Rochepine*, commune de *Saint-Germain-sur-Bandiât*, fouillé en 1880 par M. *Dulignon Desgranges* et dans lequel *Lièvre* recueillit une quinzaine de squelettes¹⁷ (2).

c.- La *Motte* de la *Garde*, commune de *Luxé*, l'un des plus curieux dolmens sous tumulus de la région. dont le riche mobilier néolithique, soigneusement décrit et figuré¹⁸ a été déposé au musée de la ville de *Poitiers*.

d.- Les sépultures de la *Folatière*, commune de *Luxé*, de *Fouqueure*, de la *Braconne*¹⁹.

e.- Diverses stations des plateaux aux environs d'*Angoulême*: *Puymoyen*, *La Couronne*, *Mouthiers*, *Voulgézac*, etc.²⁰.

f.- Des pousoirs néolithiques au *Peu-d'Entre-Roche*²¹ et à *Criteuil*²².

¹⁴ Les temps préhistoriques dans l'Ouest, p. 12. — Bull. Soc. arch. *Charente*, 1886, p. 246, 255 (Grotte du *Verger*).

¹⁵ Les temps préhistoriques dans l'Ouest, p. 13.

¹⁶ *Les tumulus de la Boixe*, rapport présenté à la Société au nom de la commission des fouilles, par MM. G. Chauvet et Lièvre. Bull. Soc. arch. *Charente*, 1877, p. 35 à 78; 7 planches. 15 fig.—Tiré à part, *Angoulême*, imp. G. Chasseignac. Bull. Soc. arch. *Charente*, 1873, p. LXXIX.

¹⁷ *Les temps préhistoriques dans l'Ouest*, loc. cit., p. 32.

¹⁸ Id., p. 34. - Bull. Soc. arch. *Charente*, 1883, p. 110 à 118, 8 pl.

¹⁹ Les temps préhistoriques dans l'Ouest, p. 35. Et dans Bull. Soc. arch. *Charente*: La *Folatière* 1878-79, p. XLV. *Deux fouilles en Braconne*, 1884-85, p. 219 à 224, 1 pl. — Tiré à part, in 8, Coquemard, 1886. *Deux sépultures néolithiques de Fouqueure*, par G. Chauvet, 1881, p. 3 à 10, 2 pl.; — et 1883, p. 98.

²⁰ *Les temps préhist. dans l'ouest*, p. 22.

Il a donné une statistique et des considérations générales sur cette période dans nos *Bulletins*²³ et dans son cours à la faculté de *Poitiers*.

La Période Gauloise comble le vide entre l'époque néolithique et *César*; dans son cours de 1891 il n'y établit pas de subdivisions; il croit à l'apparition presque simultanée des premiers métaux, or, bronze et fer; le bronze importé d'Orient sous forme d'objets fabriqués.

Il donne peu de documents nouveaux sur l'âge du bronze, considéré par lui comme une courte transition entre l'âge de la pierre et l'âge du fer.

Ses recherches personnelles n'ont, du reste, porté qu'incidemment sur ce point. On peut citer cependant:

a.- Le camp de *Voeuil* fouillé par la Société archéologique de la *Charente* (1885-1888). Dans le rapport qu'il rédigea, à ce sujet, au nom de la commission des fouilles, il le classe entre la période néolithique et l'arrivée des *Romains* et décrit soigneusement le rempart, avec le noyau central de chaux, constaté dans toute sa longueur.

Cette chaux provient-elle d'une calcination sur place? ou bien a-t-elle été apportée d'ailleurs? Il penche vers cette dernière hypothèse, sans résoudre définitivement cette intéressante question qui demeure pendante²⁴.

b.- Le camp de *Bel-Air* et de *Bois-Menu*, près *Angoulême*, où plusieurs d'entre nous ont recueilli des silex taillés et de la poterie se rattachant à l'époque néolithique et à l'âge du bronze²⁵.

c.- Des forges gauloises dans la forêt de *Braconne*²⁶.

Chez les gaulois du dernier âge du fer, il établit, sur divers points, les limites séparant certains peuples *Pictons, Turons, Santons, Bituriges, Andécaves*²⁷.

En supprimant la virgule d'un texte de Pline il fait un seul peuple des *Cambolectri-Agesinates* dont il place la capitale à *Angoulême*²⁸; détermination approuvée en ces termes par M. J.-F. Bladé, dans les *Annales du Midi*:

"On pourra le critiquer ou même le chicaner sur tel ou tel point de détail; je ne crois pas qu'on ébranle le principal de sa théorie. Les *Cambolectri-Agesinates* ne formaient qu'un seul et même peuple. Leur territoire confinait à celui des *Pictones*, et il n'est pas possible de le placer ailleurs que dans l'*Angoumois*"²⁹.

²¹ *Bull. soc. arch. Charente*, 1882, p. XXIV: — 1884-85, p. 25.

²² *Bull. soc. arch. Charente*, 1878-79, p. LXII.

²³ *Id.* p. XLV.

²⁴ *Le camp de Voeuil*. Rapport présenté à la Société au nom de la commission des fouilles. *Bull. soc. arch. Charente* 1888, p. 469-480, un plan hors texte, de M. A. Cochot. — Tiré à part, 100 exemplaires. *Bull. soc. arch. Charente*, 1885, p. LXV.

²⁵ *Les temps préhistoriques dans l'ouest*, p. 21-22.

²⁶ *Bull. soc. arch. Charente*, 1878-79, p. LV.

²⁷ *Les chemins gaulois*, 2e édition, p. 122. *Les limites des cités dans l'Ouest de la Gaule*, déterminées d'après les bornes milliaires, la table de *Peutingier* et l'itinéraire d'*Antonin*, par A. F. Lièvre. [Mem. lu au Congrès des soc. savantes à la Sorbonne, 23 mars 1891]. *Bull. de géographie historique et descriptive* 1891, N. 4. — Tiré à part, Paris, E. Leroux, 1891, in 8, 8 p. 1 cart.

²⁸ *Les Agesinates ou Cambolectri-Agesinates* par Lièvre [Mém. lu au Congrès des soc. savantes à la Sorbonne, 9 juin 1892]. Extrait du *Bull. de géographie historique et descriptive* 1892, p. 219. Tiré à part, Paris, E. Leroux, 1893, in.8, 10 pag., 1 carte. Voir *Bull. soc arch. Charente*, 1890-91, p. CLXXVI.

²⁹ J. F. Bladé, *Géographie politique*, du Sud-Ouest de la Gaule pendant la domination romaine, dans les *Annales du Midi*, octobre 1893. C. f. Louis Audiat, *Les Agesinates*, dans *Bull. soc. des archives historiques; Revue de la Saintonge et de l'Aunis* t. XIV, 1891, p. 21.

Gallo-Romains.

Topographie. Adoptant les idées de M. Aurès, il admet la lieue gauloise de 2,436 mètres et appliquant cette mesure aux données de la Table de *Peutinger*, de l'Itinéraire d'*Antonin* et des bornes milliaires retrouvées, il arrive à fixer sur la carte d'une manière qui semble définitive³⁰:

Segora, à *Saint-Clémentin*;

Rauranum, à *Rom*;

Tamnum, à *Talmont*;

Condate, à *Langlade*;

Sarrum, à *Sainte-Acquitière* ou à la *Berche*.

Après les fouilles de la Société archéologique, au Théâtre des *Bouchauds*, il fixe en ce point *Sermanicomagus*, qu'il écrit *Germanicomagus*³¹. Et pour bien préciser la fixation définitive de la lieue gauloise, il l'applique à l'étude des divers chemins gaulois et romains traversant nos contrées et notamment à l'une des anciennes voies les plus connues et les mieux délimitées, celle de *Tours* à *Bordeaux*³².

Sa théorie des piles romaines peut se résumer ainsi:

Les menhirs sont des monuments religieux; ils sont gaulois; et on a continué à en ériger jusque dans les premiers siècles de notre ère (*Les Menhirs*, p. 15).

Ces pierres fichées, d'abord tout à fait brutes, à l'époque des dolmens, furent plus tard grossièrement équarries, quelquefois sculptées et enfin se transformèrent, peu à peu, sans changer leur destination religieuse, pour devenir, à l'époque gallo-romaine, des piles: tours pleines, généralement quadrangulaires composées d'un blocage épais avec un simple parement en appareil ou en brique (*Fana*, p. 5). Peut-être faut-il rattacher à cette série certains monuments plus considérables, comme la tour de *Vesone*, munie d'une seule porte, les temples de *Chassenon*, de *Sanxay*, du *Vieux-Poitiers* (*Sanxay*, p. 17).

L'appareil et le ciment de ces piles sont ceux des constructions romaines, mais ces caractères sont indépendants de la destination de l'édifice, étrangers à l'idée qui a présidé à sa création. (*Les Fana ou Vernemets*, page 16). L'idée est gauloise³³.

³⁰ *Les chemins gaulois et romains* entre la Loire et la Gironde. *Les limites des cités. La lieue gauloise. Mém. de la soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1891, 2e série, t. XIV, p. 413 à 507, 1 carte. Tiré à part, *Poitiers, Biais*, 1892, in-8 99 pag. 1 cart. 2e édition, *Niort, Clouzot* 1393, in 8, 127 pag., 1 carte complétée.

Analysé Par M. A. de *Barthélemy*, dans *Bull. du comité des travaux hist. et scient., section de géographie hist. et descriptive*, 1892, p. 28. — Par M. J. A. *Hild*, dans *Bull. mensuel de la faculté des lettres de Poitiers*, mars 1892, p. 167. - Par M. B. de B... dans la *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 1897 p. 15. — Par M. *Louis Audiat*... id... 1893, p. 208. M. *Lièvre* a assis ses grands chemins romains, dit-il, sur un sol fixe et solide; ses voies dureront. *Les mansions de Segora, Sermanicomagus, Condate et Sarrum*, dans la *Revue archéologique*, 1891, 2e sem., p. 231 à 261, 7 plans. Avec note additionnelle. Le fines des *Pictons* et des *Andes*, sur la voie de *Poitiers* à *Nantes*. — Tiré à part, *Paris, Leroux* 1891, in 8, 32 pag. Voir, *Revue Poitevine et Saintong.*, 1892, p. 24 — *Bull. soc. arch. Charente* 1892, p. XXXVIII.

³¹ *Les chemins gaulois et romains*, 2e édition, p. 70-110. Le musée archéologique d'*Angoulême* et la station romaine de *Sermanicomagus*. Lettre à M. *Th. Arnauld*, bibliothécaire de la ville de *Niort*. *Rev. poitevine et Saintong.*, 1884-85, p. 207.

³² *Les chemins gaulois et romains*, 2e édition, p. 122. Les chemins boinés. — *Rev. poitevine et Saintong.* 1887-88, p. 115. - Tiré à part, *Melle, Ed. Lacuve*, in-8, 6 pag. Voir aussi sur les chemins gaulois et romains, *Bull. soc. arch. Charente*: 1875, p. XXXVIII, voie de *Périgueux* à *Nantes*; — 1886, p. XXII, borne milliaire de *Chasseneuil*.

³³ *Bull. soc. arch. Charente*, 1886, p. XLII ; — 1896, p. XLII ; — 1897, p. XXVII. Les *fana* ou *vernemets* (dits piles romaines) du sud-ouest de la *Gaule*, par A. F. *Lièvre*, *Paris, E. Thorin*, 1888, in-8, 29 pag. 2 fig. tiré à 125 exemplaires. — *Mém. lu au Congrès des soc. savantes à la Sorbonne*, 1^{er} juin 1887.

C. f. H. d'*Arbois de Jubainville*. Les témoignages de la civilisation commune aux *Celtes* et aux *Germanis* pendant le ve et le vie siècle av. J.C. *Rer. archéologique* 1891, 1^{er} sem., p. 207.

Voir aussi *Bull. Soc. arch. Charente*, 1888, p. XLVIII. *Les menhirs et la litholatrie chez les Gaulois*. Extrait du

Ces monuments compris chez les *Romains* dans la désignation générale de *fanum*, sont d'anciens restes du culte gaulois... des "Vernemets", d'après leur langue, si l'on en croit *Fortunat*.

*Nom me vernemetis voluit vocitare vetustas
Quod qulasi fanum ingens gallica lingua refert.*

Ce sont les *fana agrestina* dont il est souvent parlé dans les légendes des saints du VII^e siècle.

L'*irminsul*, la colonne qui porte tout.

Les *simulacra constructa* que *Childebert* donne l'ordre de détruire dans ses états vers 554; et qui sont proscrits par les premiers évêques dans leur lutte contre le paganisme.

L'ingénieuse théorie de *Lièvre* sur l'évolution des menhirs devenant des piles romaines n'a pas été acceptée par tous les archéologues; la question des piles reste pendante.

Ses *Fouilles de Jarnac* lui fournissent le sujet de trois intéressantes questions:

Les huîtres. La station des *Grands-Maisons* contenant à 0.75m de profondeur une couche d'huîtres dont il ne fut pas possible de reconnaître l'étendue, mais qui n'avait pas moins de 200 mètres carrés; tous les sujets étaient adultes et avaient conservé leurs deux valves dans leur état naturel. Le tout reposait sur une couche de 0.30m de terre argileuse rapportée.

Des observations analogues avaient été déjà faites en divers lieux, *Bordeaux, Saintes, Avranches, Poitiers, Clermont*, etc.; mais aucune explication satisfaisante n'avait été donnée à ce sujet. *Lièvre* propose d'y voir des fonds de réservoirs destinés à nourrir ou, tout au moins, à conserver des huîtres, soit dans de l'eau de mer apportée à cet effet, soit dans de l'eau douce *artificiellement préparée*³⁴.

Puits funéraires. Les fosses trouvées non loin de la couche d'huîtres sont signalées par lui à la Société archéologique dès 1876, et décrites en 1882; il donne ses conclusions définitives en 1894. Rejetant les idées acceptées par *Quicherat*, l'abbé *Baudry*, etc., il pense que les puits du *Bernard*, de *Gien-le-Vieux*, de *Jarnac* et:

"toutes les fosses de ce genre ont une destination usuelle et infiniment moins noble que celle qu'on leur attribue. Ils ont été faits pour recevoir ce qui y domine, c'est-à-dire les résidus organiques particuliers qui, tassés et décomposés, sont devenus le terreau noir constaté partout et dont la singulière abondance aurait dû faire réfléchir ceux qui cherchaient là toute autre chose. Les puits funéraires sont une légende; il importe d'y mettre fin"³⁵.
Ce sont des latrinae."

Bull. de la Faculté des lettres de *Poitiers*, décembre 1888. — Tiré à part, *Paris, E. Leroux*, 1889, in-8, 15 pages, 1 eau-forte, 1 figure. Analysé par M. *Louis de Fleury*, dans *Revue Poitevine et Saintong.*, 1889, page 168.

Le fa de Sireuil (Lettre à M. *Jos. Berthelé*), *Revue poitevine et saintong.*, 1888, p. 371.

C. f. *Louis Audiat*, *Les Piles romaines*, *Bull. des arch. hist. Rev. de Saintonge et d'Aunis*, 1888, p. 388; Substructions romaines de *Barzan*, id. 1889, p. 242.

Le menhir du vieux Poitiers, Ratis Brivatium; *Bull.* de la Faculté des lettres de *Poitiers*, mars 1890. — Tiré à part avec des notes philologiques, par M. *F. Ernault*. *Paris, E. Leroux*, 1890, in-8, 16 pages, 1 pl.

Pirelonge et la question des piles. Congrès arch. de *France*, 1894, 61^e session, p. 210 à 232. — Tiré à part, *Caen, H. Delesque*, 1896, in-8, 24 pages, 1 pl., 4 fig. — *Lièvre* a traité ce sujet au congrès de la *Sorbonne*. le 7 avril 1896 et le 21 avril 1897.

Les fouilles de Villepouge Isis et la magie en saintonge au temps des Romains. *Bull. de la Soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1898, p. 101 à 118. — Tiré à part, *Poitiers, Biais et Roy*, 1898, 20 pages, trois figures.

³⁴ *Les Huîtres nourries en eau douce dans l'ancienne Aquitaine* (problème d'archéologie et de zooéthique).

Revue archéologique, 1883, 2^e semestre, p. 102. — Tiré à part, *Paris, Joseph Baer*, in-8, 7 p. *Bull. Soc. arch. Charente*, 1882, p. XL.

³⁵ *Les fosses gallo-romaines de Jarnac et les puits funéraires*, *Bull. Soc. arch. Charente*, 1882, p. 237 à 245. — Tiré à part, *Angoulême*, imp. *G. Chasseignac*, in-8, 11 pages. Sur les puits funéraires de Thouars. *Bull. Soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1891, p. 496. — Réponse aux objections, id., 1894, p. 433. — *Bull. Soc. arch. Charente*, 1892, p. XXII.

Une méprise archéologique. Les puits funéraires, par A.-F. *Lièvre*. *Mém. Soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1893, p. 201, 237. — Tiré à part, *Poitiers, P. Blanchier*, 1894, in-8, 39 pages. — voir *Bull. Soc. arch. Charente*, 1877, p. XL; 1878-79, p. LXVII. *Rec. arch.*, 1894, t. 1, p. 399.

Noms des potiers. Les fours romains des *Grands-Maisons* étaient destinés à fabriquer, les uns de la poterie grise, les autres de la poterie fine (samienne); autour de ces derniers il fut recueilli de nombreux fragments portant des noms de potiers. Détail curieux, tous ces noms trouvés au même endroit sont différents; ils ne doivent donc pas indiquer des maîtres potiers, mais plus probablement des ouvriers travaillant aux pièces.

Les mêmes noms se rencontrent en des stations très éloignées les unes des autres, *Jarnac*, *Rezé*, *Poitiers*, *Nîmes*. A ce sujet, *Lièvre* suppose que, pour les poteries fines, le patron employait des étrangers italiens ou gaulois, initiés aux procédés romains, allant d'un atelier à un autre, comme nos compagnons d'autrefois, et portant avec eux leurs moules et leurs usages parmi lesquels celui de signer leur œuvre.

Pour vérifier cette ingénieuse hypothèse, *Lièvre* demande la publication des *estampilles* trouvées sur différents points d'une région. La question serait ainsi vite résolue³⁶.

Dans les ruines de *Sanxay*, il voit les restes d'une vraie ville romaine dont l'importance est indiquée par les trois monuments mis à jour; les habitations gauloises groupées autour, et bâties en chaume et en bois, ont disparu (p. 6); elles étaient de celles, comme l'a dit *Vitruve*, dont il ne reste pas trace³⁷.

Il a signalé sur cette période

Un petit autel romain trouvé à *Rochefort-sur-Mer*, déposé au musée d'*Angoulême*³⁸.

Le cimetière de *Criteuil* dans lequel il a remarqué une hachette votive en fer³⁹.

Le cimetière de *Magnac-sur-Touvre*⁴⁰.

Des mosaïques romaines aux *Bouchauds*, commune de *Saint-Cybardeaux*⁴¹, à *Saint-Ciers*⁴².

Barbares et Origines Chrétiennes.

Les bijoux barbares trouvés dans les sépultures du haut moyen âge permettent-ils de déterminer l'origine de leurs possesseurs? Peut-on établir avec M. le baron de *Baye* et M. *Barrière-Flavy*, un art burgonde, un art franc, un art wisigoth, ce dernier reconnaissable dans les bijoux d'*Herpes*?

Lièvre examine la question dans son mémoire sur les sépultures mérovingiennes de l'ouest; il pense que les bijoux d'*Herpes* sont l'œuvre des habitants du pays, les anciens *Poitevins* et *Saintongais* mêlés de *Francs* (p. 21).

Il n'y a pas à parler d'industrie wisigothique; l'une des sépultures d'*Herpes* est datée par une monnaie du milieu du VI^e siècle (p. 12); en ce temps-là il y avait des *Francs* dans l'ouest mais plus de *Wisigoths*. Arrivés après 419, ils avaient disparu après 507⁴³, voir ci- après (p. 32).

C.f. G. Chauvet. *Matériaux pour l'hist. primitive et nat. de l'Homme*, 1878, p 67. considérant les fosses de *Jarnac* comme des *latrinae*, et dans *Bulletino di paietologia italiana*, anno 4e 1878, la réponse. de *Chierici* à G. Chauvet: 1 pozzi sepolcrali di Sanpolo d'Enza guidicati du paletnologi Stranieri.

³⁶ Poteries gallo-romaines avec noms de potiers. Bull. Soc. antiquaires de France, 1884, p. 207 à 213. Bull. Soc. arch. Charente, 1880, p. XLII; 1884-85, p. 38; 1886, p. XXIII. *Mém. Soc. des antiquaires de l'Ouest*, t. XVI, de la 2e série, 1893, p. 209. *Gabriel de Mortillet* avait déjà indiqué que les sigles figulins ne sont pas les estampilles des propriétaires de tours, des marques de fabriques, mais des marques d'ouvriers signant leurs œuvres. Voir *Les Poteries allobroges*, Annecy, 1879, p. 9.

³⁷ *Sanxay*, par A.-F. Lièvre. Tiré à part de la *Revue poitevine et saintong.*, N. de février, mars, avril, 1892.

Poitiers, Blanchier, 1892, in-8, 23 pages, 1 plan. *La polémique sur la découverte et la destination des Ruines de Sanxay*, par A.-F. (Lièvre). Extrait du *Courrier de la Vienne*, Poitiers, typ. Oudin, s. d.

³⁸ Bull. Soc. arch. Charente, 1880, p. XXX.

³⁹ Id., 1875, p. XXXIV.

⁴⁰ Bull. Soc. arch Charente, 1875, p. LXIII.

⁴¹ Id., 1881, p. XLVII.

⁴² Id., 1882, p. XXI; 1884-85, p. 35.

⁴³ Les sépultures mérovingiennes et l'art barbare dans l'ouest de la France. Bull. mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers, N. d'octobre 1893. — Tiré à part, *Poitiers*, Blanchier 1894, in-8, 22 pages. Analysé par M. Touzaud. Bull. Soc. archéol. Charente, 1894, page XXXVI.

Polythéisme et christianisme. Dans les obscurs débuts de nos origines nationales, ce que nous connaissons le moins c'est la religion de nos ancêtres. *Lièvre* s'intéresse beaucoup à cette question.

Il aime à suivre la marche du vieux polythéisme gaulois, légèrement romanisé après la conquête, puis germanisé par les barbares; luttant énergiquement pour conserver une place au milieu du christianisme naissant; cherchant à faire survivre ses vieilles croyances, ouvertement ou en secret, tout au moins dans les campagnes, à côté du nouveau culte officiel.

Il suit avec intérêt le barbare tout imprégné de paganisme, baptisé pour la forme avec *Clovis*, devenant, peu à peu, chrétien sans cesser de croire à l'action miraculeuse des fontaines⁴⁴ et conservant avec un soin jaloux les vieux cultes aux arbres et aux rochers, le carnaval, les étrennes... qui ont survécu jusqu'à nos jours, le culte du feu⁴⁵ et des divinités solaires que nous retrouvons dans les Feux de *Saint-Jean* et la Bûche de Noël, et que l'on fêtait encore dans certaines contrées, au XVII^e siècle, en faisant rouler du haut d'une colline une roue enflammée⁴⁶.

Il note sur cette période plusieurs observations intéressantes

La formule *sub ascia dedicare* qui a, peut-être, des origines néolithiques et dont il croit retrouver la trace dans la petite hachette en fer du cimetière gallo-romain de *Criteuil*⁴⁷;

Les divinités phalliques et le verrou de *Saint-Roch*⁴⁸;

Le plus ancien témoignage chrétien trouvé à *Angoulême* remontant à la fin du IV^e siècle⁴⁹;

La fibule en bronze "au poisson" recueillie à *Juillé* qu'il rattache aux idées gnostiques développées dans l'église à la fin du II^e siècle⁵⁰;

Les cimetières de *Bréguille*, près de *Roullet*⁵¹, de *Léclopart*, commune de *Gensac-la-Palud*⁵².

Moyen Age

Il avait recueilli sur le moyen-âge de nombreux documents: les uns ont trouvé place dans ses *Notes sur Couhé*; — *Angoulême, histoire, institutions et monuments*; — *Exploration archéologique du département de la Charente*; d'autres, inédits sont déposés à la bibliothèque municipale de *Poitiers*⁵³ ou ont été rapidement résumés dans nos Bulletins

Les statues équestres de nos églises qu'il rattache à *Constantin* consacrant officiellement le triomphe du christianisme⁵⁴.

Les lieux dits "*ganne, motte de ganne*", etc., rattachés par de *Longuemar* au latin *ganea*, lieu de débauche, par *Quicherat* au mot *gannum* qui, dans la basse latinité, a signifié successivement dérision, déception. Ces lieux, d'après *Lièvre*, devraient leurs noms au personnage bien connu des chansons de geste, *Ganelon*, plus populaire sous le nom de *Ganne*⁵⁵.

⁴⁴ *Restes du Culte des divinités topiques dans la Charente.* (Statistiques des fontaines sacrées où l'on continue à aller en pèlerinage), *Bull. Soc. archéol. Charente*, 1882, p. 153. — Tiré à part, *Angoulême, G. Chasseignac*, 1883, in-8, 36 pages.

⁴⁵ *Rev. poitevine et saintong.*, 1890, p. 314.

⁴⁶ *Une fête solaire en Agenais au ve siècle*, essai de restitution et d'interprétation d'un passage de la légende de saint Vincent d'Agen "*Acta sanctorum*" die nona junii. *Bull. mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers*, 1892.

— Tiré à part, *Poitiers*, imp. Millet et Pain, in-8, 7 pages.

⁴⁷ *Bull. Soc. arch. Charente*, 1878-79, p. L.; 1875, p. XXXIV.

⁴⁸ *Id.*, 1885, p. LXVIII.

⁴⁹ *Angoulême, histoire, institutions et monuments*, p. 16.

⁵⁰ *Bull. Soc. arch. Charente*, 1878-79, p. LXXXIV.

⁵¹ *Id.*, 1881, p. XXVI.

⁵² *Id.*, 1882, p. XXV.

⁵³ Voir ci-après note N. 1, p. 386.

⁵⁴ *Angoulême, histoire, etc.*, p. 18. congrès archéologiques de France, LXI session, 1894, p. 235.

⁵⁵ *Les mottes, les tours et les châteaux de Ganne.* *Rev. poitevine et Saintong.*, 1890, p. 129.—Tiré à part sous ce nouveau titre: *Les tour et les châteaux de Ganne*, par A.-F. Lièvre. *Saint-Maixent*, imp. Reverse, in-8, 4 pages.

Le "Fossé aux Comtes" dans lequel *Corlieu* vit l'œuvre des romains, que *Michon* prit pour une œuvre entreprise contre les *Normands*, et qui fut simplement un chemin servant de limite aux comtés d'*Angoulême* et de *Saintes*⁵⁶.

Le château de *Barbezieux* et la châtelainie de *Barbezieux* en 1496, d'après les comptes du receveur du château⁵⁷.

Dans son "Angoumois à la fin de la guerre de Cent Ans, il trace le triste tableau présenté par nos régions à cette époque: elles étaient si ruinées et dépeuplées qu'elles semblaient plutôt un désert qu'un florissant royaume⁵⁸.

Renaissance et Réforme

Il aime la Renaissance et la Réforme, avec l'imprimerie au service de l'une et de l'autre (*Angoulême* p. 36).

"C'est l'âge héroïque des nations modernes, disait-il, l'humanité animée d'une nouvelle vie, se transforme et se dépouille à vue d'œil des langes du passé. La féodalité s'éteint... les privilèges sont ébranlés... la scolastique se meurt. La vie sociale revêt d'autres formes que celles du moyen âge; partout des traditions vieilles font place à des créations nouvelles" (Hist. des protestants du *Poitou*, t. 1, p. 5-6).

Il suit avec attention l'évolution des idées et des institutions modernes, se faisant jour, peu à peu, au milieu des déchirements pénibles du vieux monde.

Sous l'histoire officielle décrivant les grandeurs d'En haut, il cherche à entrevoir l'état de vie réelle de la grande masse humaine inférieure qui n'a pas de chroniqueurs attitrés et dont les membres n'ont pas eu le temps d'écrire leurs mémoires.

Il fouille les archives, notamment celle du Corps de ville et il compose le sombre tableau de notre région au XVIe et au XVIIe siècle

Les reflets lumineux de la cour n'arrivent en province que sous forme d'impôts de soldats et de guerres. Les rues d'*Angoulême* étroites et tortueuses semblent n'avoir été faites que pour recevoir les résidus de la vie animale ou les détritrus du ménage (p. 13). En 1643 les chemins ruraux, complètement négligés depuis longtemps, se trouvent dans un état tel que beaucoup de voituriers renoncent à amener leurs blés en ville (p. 89).

Et comme conséquences, les disettes fréquentes, la peste revenant à périodes rapprochées, 1502, 1505, 1512, 1518, 1529, 1532, 1540, 1586, 1590, 1605, avec une telle violence que la haute classe, maire, évêque, notaires, etc. émigre à la campagne; le Corps de ville est obligé de se réunir dans une localité voisine, à *Châteauneuf*⁵⁹.

Ses recherches portent ensuite sur les différents événements qui ont précédé ou suivi la Révocation de l'Edit de *Nantes*. Il se rappelle, alors, les causeries de son enfance au foyer vendéen... le cours d'histoire de *Montauban*... les luttes ardentes pour la foi..., l'émigration des amis et des parents en *Hollande*..., la vieille aïeule baptisée de force comme fille naturelle⁶⁰. Le sang coule alors plus vite

Bull. Soc. arch. *Charente*, 1885, p. LXI; 1882, p. 170. Restes du culte des divinités topiques, loc. cit., p. 22. Conf. R.-P. Lesson. Lettres hist. arch. et litt. sur la *Saintonge* et sur l'*Aunis*, 1842, p. 182.

⁵⁶ Bull. Soc. arch. *Charente*, 1887, p. XXVII.

⁵⁷ Le château et la châtelainie de *Barbezieux*, en 1496, d'après les comptes du receveur du château., Bull. Soc. arch. *Charente*, 1889, p. 269. — Tiré à part à 60 exemplaires. — *Angoulême*, L. Coquemard, 1890, in-8, 31 pages. Voir *Bibliothèque municipale de Poitiers*, manuscrit inédit de A.-F. Lièvre.

⁵⁸ *L'Angoumois à la fin de la guerre de Cent Ans*. — Bull. Comité des travaux hist. et scient.; section d'hist. et de philologie, 1889, p. 93. — Tiré à part, *Paris*, E. Leroux, in-8, 1889, sept. pages.

⁵⁹ *La misère et les épidémies à Angoulême, aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Bull. Soc. arc/s. *Charente*, 1886. — Tiré à part à 225 exemplaires. — *Angoulême*, L. Coquemard, 1886, in-8, 121 pages.

⁶⁰ Voici comment Lièvre raconte le fait: Ma grand-mère paternelle a été ainsi arrachée au berceau par deux gendarmes et apportée au desservant de *Mouilleron*, qui... fut lui-même parrain de cette prosélyte de trois mois, qu'il ne devait plus revoir à l'église. Cela se passait quelques années seulement avant la Révolution. J'ai trouvé

dans ses veines et lui monte au visage, on sent que, sans perdre tout à fait son calme habituel, sa main, si ferme d'ordinaire, tremble quelquefois. en écrivant.

L'histoire du protestantisme lui a souvent fourni des sujets d'études⁶¹.

Divers.

En dehors des travaux qui viennent d'être rapidement indiqués, *Lièvre* s'est occupé des *noms de lieux* de la *Charente* et de philologie gauloise⁶².

Dans ses *Chemins gaulois et romains* (p. 10,48, 113), il signale plusieurs localités du nom d'*Ingrande* se trouvant presque toujours à la limite de deux diocèses... de deux anciennes nations gauloises; ce qui permet à MM. *Julien Havet* et *Auguste Longnon* de fixer un mot gaulois ayant le sens de limite⁶³.

Dans l'inscription du menhir du vieux *Poitiers*, il croit devoir indiquer le nom d'un nouveau peuple gaulois les *Brivates* et celui d'une petite ville disparue *Briva*; il confirme au mot gaulois *jevru* le sens de *vovit* ou *fecit*, a consacré ou a fait⁶⁴.

Dans son étude sur les *fana*, dont il a trouvé le nom gaulois *vernemet*, il indique le préfixe *ver* et le substantif *nemeton* lieu consacré⁶⁵.

Son activité, jamais lassée, s'applique aux sujets les plus variés:

Depuis le dolmen de *Pierre-Levée*, près *Poitiers*⁶⁶, les *Buttes de Saint-Michel* en *l'Herm*, les cendres de *Nalliers (Vendée)* dans lesquelles il voit le produit d'herbes marines incinérées sur place, pendant des siècles, dans le but d'en extraire la soude nécessaire à la fabrication du savon⁶⁷.

Jusqu'aux:

l'acte qui en fait foi: Le 22 septembre 1773, a été par nous, bachelier en *Sorbonne*, desservant de cette paroisse (*Mouilleron-en-Pareds*), baptisé *Marie-Angélique*, née le 13 juin dernier, fille naturelle de *Louis Guillot*, jardinier de ce bourg et de *Marie Lièvre*, du mariage desquels nous n'avons eu aucune connaissance; nous en avons été le parrain, et elle a eu pour marraine *Angélique Ferrand*. Le baptême a été célébré en présence de M. de *Saint-Etienne*, écuyer, exempt de la maréchaussée, et de *Pierre Dexmier*, cavalier de la même brigade de *La Chataigneraie*, qui ont siégé avec nous. (*Autrefois et maintenant*, p. 9)."

Il peut paraître anormal de voir la même personne être à la fois le baptiseur et le parrain. .. On trouve cependant dans les lers siècles bon nombre d'exemples de ministres-parrain. *Benoist-Joseph Labre* eut pour parrain son oncle paternel, alors vicaire d'*Ames*, qui le baptisa. Cette dualité de fonctions n'était pas insolite au XVIII^e siècle. Lorsqu'il ne se présentait personne pour être parrain, ... le prêtre devait se déclarer parrain. Abbé *Jules Carbelet*, *Hist. dogmatique, liturgique archeologique du sacrement de baptême*, 1882. t. II, p. 216.

⁶¹ *Correspondance inédite* de l'évêque de *Grenoble*, *Le Camus*, plus tard cardinal, avec M. de *Barillon*, évêque de *Luçon*, au sujet de leur campagne contre l'hérésie (1682-1696). — *Bull. de la Soc. de l'hist. du protestantisme français*, 1855, p. 576. *Du Pape et de son infailibilité*, par A.-F. *Lièvre* et E. *Verrue*. — *Poitiers*, impr. N. *Bernard*, 1861. Livres et manuscrits de *Du Plessis-Mornay*, 25 décembre 1630. Archives hist. du *Poitou*, t. II, 1573, p. 351. *Les Martyrs poitevins*, par A.-F. *Lièvre*. *Toulouse*, Soc. des livres religieux, 1874, in-12, 305 pages. *Chronique bibliographique* Les églises du refuge en *Angleterre*, par le baron F. de *Schickler*. — *Revue poitevine et saintong.*, 1892, p. 183. *Observation* sur le séjour de *Calvin* à *Poitiers*. *Bull. Soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1593, p. 238. *En Seudre*, pilotes huguenots, émigration en masse, arrestations..., récits et procès-verbaux contemporains. *Bull. de la Soc. de l'hist. du protestantisme français*, N. de février 1894. (En collaboration avec M. N. *Weiss*.)

⁶² A.-F. *Lièvre*. *Cours d'archéologie régionale...*, p. 9 et 10. *Bult. Soc. arch. Charente*, 1887, p. XXXVIII; — 1892, p. CIV.

⁶³ *Julien Havet*. *Igoranda* ou *icoranda* (frontière), note de toponymie gauloise, dans *Rev. archéol.*, 1592, 2^e sem., p. 170 à 175. A.-F. *Lièvre*. *Les chemins gaulois et romains* (2^e édition 1893), p. 10, 48. A.-F. *Lièvre*. *Pirèlonge*, p. 17. *Bull. Soc. arch. Charente*, 1892, p. CIV. *Auguste Longnon*. Le nom de lieu gaulois, *ewiranda*, dans *Rev. archéol.*, 1892, 20^e semestre, p. 281 à 287. C.f. *Vincent Durand*, *ewiranda* et les noms de lieux de la même famille, dans *Rev. archéol.*, 1894, 1^{er} semestre, p. 368 à 378.

⁶⁴ *Les chemins gaulois et romains*, loc. cit., p. 32. *Le menhir du vieux Poitiers*, *Ratis* — *Brivatiom*, loc. cit.

⁶⁵ *Les fana*, loc. cit., p. 21. H. d'*Arbois de Jubainville*. *Rev. archéol.*, 1891, 1^{er} semestre, page 207.

⁶⁶ *Jules Robuchon*. *Paysages et monuments du Poitou*.

⁶⁷ A.-F. *Lièvre*. *Cours d'archéol. régionale*, loc. cit., p. 5.

Faïences d'*Henri II* dites d'*Oiron*, dont il place avec M. *Bonnaffé* les ateliers à *Saint-Porchaire*⁶⁸.

Verriers charentais du *XVII* siècle,⁶⁹ ;

Jeu de cartes du *XVII* siècle, imprimé à *Angoulême*⁷⁰ ;

Vieilles églises, et vieilles cloches. Analyse d'un ouvrage de M. *Jos-Berthelé*: *Recherches pour servir à l'histoire des arts en Poitou*⁷¹.

Il décrit avec une égale attention, tout un canton dans "*Exploration archéologique de la Charente*, avec son évolution sociale depuis les origines⁷² ; ou une ville" *Angoulême*, dont il passe en revue les débris gallo-romains, les premières traces chrétiennes, les comtes avec le vieux château et les remparts ; les évêques avec les églises, les ordres religieux, la synagogue et l'église réformée, le collège et les célébrités angoumoises⁷³.

Souvent c'est un point spécial d'archéologie locale qui attire son esprit scrutateur :

Sur la *Touvre*, les cygnes du comte d'*Angoulême* auxquels un homme spécial à mission d'échauder les ailes pour les empêcher de voler⁷⁴.

D'autres fois, il indique, en passant, sans insister, un petit fait ouvrant la voie à d'intéressantes recherches :

A *Saintes*, parmi les débris mis au jour d'un cimetière mérovingien, des briques placées aux pieds des cadavres et portant, gravé à la pointe sèche, le nom du mort enfermé dans le tombeau⁷⁵ ;

A *Saint-Palais*, d'anciennes habitations indiquant des modifications dans les côtes de *Saintonge*⁷⁶.

Après son départ d'*Angoulême*, il employa la meilleure partie de son temps au catalogue de la bibliothèque municipale de *Poitiers*⁷⁷, ... à son cours d'archéologie régionale⁷⁸, ... auquel il joignit des excursions⁷⁹.

⁶⁸ *Les faïences de Saint-Porchaire* (Lettre à M. *Jos. Berthelé*). *Rev. poitevine et saintong.*, 1888, p. 183 et 249. Voir *Edmond Bonnaffé, Chronique des arts et de la curiosité*, 1888, p. 219.

⁶⁹ *Bull. Société arch. Charente*, 1878-79, p. LI.

⁷⁰ *Id.* 1875, p. LIII.

⁷¹ *Rec. poitevine et saintong.*, 1889, p. 353.

⁷² *Exploration archéologique* du département de la *Charente* :

1.- canton de *Saint-Amant-de-Boixe*. *Bull. Soc. arch. Charente*, 1878-1879, p. 173 à 302, 1 carte, 17 pl. — Tiré à part, *Angoulême*, 1880, in 8. On y a ajouté dix autres planches déjà publiées dans les *Tumulus de la Boixe*, 128 pages.

2.- Canton de *Mansle*. *Bull. Soc. arch. Charente*, 1881, p. 33 à 109, 1 carte, 10 pl. Tiré à part.

3.- Canton d'*Aigre*. *Id.* 1883, p. 91 à 143, 1 carte, 12 pl.

Ces trois mémoires ont été réunis en un volume tiré à 120 exemplaires. *Angoulême, L. Coquemard*, 1880-84, in 8, 263 pages, avec les planches et les cartes. C'est le tome I, le seul paru de l'*Exploration archéologique* projetée par A.-F. Lièvre.

Analysé. *Rev. archéol.* 1885, 1er sem., p. 31 à 34.

⁷³ *Angoulême, histoire, institutions et monuments*, par A.-F. Lièvre. *Angoulême, L. Coquemard*, 1885, in-12, 132 pages, 1 plan, 32 figures. Tiré à 180 exemplaires, dont 50 sur papier à bras, 5 sur japon.

⁷⁴ *Les Cygnes de la Touvre*, par A.-F. Lièvre. *Bull. du Comité des trav. hist. et scient.*, section d'hist. et de philologie, 1889, p. 97. — Tiré à part, à *Paris, E. Leroux*, 1889, in-8, 5 pages.

⁷⁵ *Bull. soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1894, p. 433.

⁷⁶ *Souterrain de Saint-Palais*. — *Bull. du comité des trav. hist. et scient.*; sec, de géog. hist. et descriptive, 1893 p. 184, 192, 193.

⁷⁷ Catalogue des manuscrits de la *Bibliothèque de Poitiers*, par A.-F. Lièvre et A. Molinier. *Paris, E. Pion, Nourrit et Cie*, 1894, in-8, de VIII, 236 pages. (Extr. du Cat. gén. des manusc. des départements, t. XXVI).

Catalogue de la *Bibliothèque de la ville de Poitiers*, par A.-F. Lièvre. Inventaire des incunables. Bibliographie, polygraphes, théologie

— *Poitiers*, imp. A. Masson, 1895, in-8, de VIII, 448 pages.

Au moment de la mort de l'auteur, les cinq premières feuilles du t. II étaient achevées d'imprimer.

⁷⁸ *Cours d'archéologie régionale* professé à la Faculté des lettres de *Poitiers*.

1ere année, 1889. *Rev. poitevine et saintong.* 1889, p. 242, 297, 364, 410, 436, 462. — 1890, p. 15 ; — *Bull.*

Il a fait don, à la bibliothèque qu'il dirigeait, de ses notes inédites et d'une collection d'estampes⁸⁰, et, au Musée de la ville, de sa collection d'objets préhistoriques et gallo-romains⁸¹.

mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers, 1889. Tiré à part de ces deux recueils sous ce titre *Les temps préhistoriques dans l'Ouest. Résumé* des conférences faites à la Faculté des lettres de Poitiers, 1889, par A. F. Lièvre, Paris, E. Leroux, 1889, in-8, 40 pag.

Voir G. Chauvet. *L'Archéologie préhistorique* à la Faculté de Poitiers, 1889. Cours de M. Lièvre. Revue poitevine et saintong. 1889, p. 207. — Tiré à part. Ruffec, Picat, 1889, in.8, 7 pag.

2e année, période gauloise. Compte-rendu par M. G. Einot, dans la Rev. poitevine et saintong. 1890, p. 107, 150, 187, 247, 277, 314, et lettre p. 347 ; tiré à part; Paris, Leroux, 1890, in-8, 17 pag.

3e année, période gallo-romaine, compte-rendu, par M. E. Ginot, Rev. poitevine et saintong. 1891, p. 154, 166, 213. — Tiré à part, Poitiers, Niort, 1891, in-8.

⁷⁹ Emile Ginot, *Excursion archéologique* au vieux Poitiers, dans Rev. poitevine et saintong. 1889, p. 302. A. de La B (ouralière). *Excursion archéologique à Château-Larcher (Vienne)* id... 1889, p. 366.

⁸⁰ A. F. Lièvre a donné à la bibliothèque municipale de Poitiers qu'il a dirigée pendant 11 ans, treize volumes manuscrits comprenant:

1.- *Extraits des archives de la ville et des hôpitaux d'Angoulême;*

2.- *Saint-Amand et Montignac;*

3.- *Cartulaire de l'évêché d'Angoulême;*

4.- *Extraits des archives de la ville d'Angoulême, délibérations 1499-1602;*

5.- id... 1652-1880;

6.- *Archives de la Charente, extraits divers;*

7.- *Archives de Saint-Cybard;*

8.- *Cartulaire de Saint-Cybard;*

9.- *Le livre des fiefs de l'Evêché;*

10.- *Archives de la Charente. Fonds de l'Evêché;*

11.- *Cartulaire de Saint-Pierre d'Angoulême;*

12.- *Lieux dits de la Charente;*

13.- *Comptes des cens et rentes de la Châtellenie de Barbezieux. présenté le 19 mai 1496 à Marguerite de La Rochefoucauld, par Michel Parçay, receveur.*

⁸¹ Liste des objets donnés par M. Lièvre au Musée de la ville de Poitiers.

N. 2019. Fragments de coquillages marins, fragments de poinçons en os, sept petits anneaux de collier en pierre, une hache en grès, un fragment de poinçon en os, provenant du plateau de Tomu à Château-Larcher (Vienne).

N. 2020. Un pot mérovingien, un fragment de fibule et de boucle, une hachette en fer, trouvés dans le cimetière de Criteuil, canton de Segonzac (Charente); une lampe en terre gallo-romaine.

N. 2021. Trois dents provenant de Roffit, près Angoulême.

N. 2022. Trois dents et une pointe de javelot en os, provenant de la grotte près de la papeterie de Puymoyen.

N. 2023. Une pointe de flèche provenant du camp de Giget, près d'Angoulême.

N. 2024. Un vase en terre, une hache en grès avec son emmanchure, fragments de poterie, rondelle trouée en terre cuite, trois couteaux en silex, six têtes de lance en silex, un silex moins effilé, cinq flèches en silex, une flèche inachevée, sept grains de collier, une petite rondelle en pierre provenant d'un collier, une petite hachette polie, neuf silex taillés, un petit objet vu pierre verte "amulette", une hache en silex, polie dans la partie tranchante, un grattoir en silex, un disque en pierre, une défense de sanglier, "percée", plusieurs défenses ou fragments, un poinçon en os, le tout provenant de la Motte de La Garde, commune de Luxé, canton d'Aigre (Charente).

N. 2025. Un fragment de poterie, un fragment de crâne ayant subi l'action du feu, une dent, provenant du dolmen de la Pérotte, commune de Fontenille, canton de Mansle (Charente).

N. 2026. Une pointe de flèche su silex, provenant du dolmen du Roc-de-la-Fade, commune de Fontenille, canton de Mansle (Charente).

N. 2027. Deux silex provenant de la commune de Mouthiers, canton de Blanzac (Charente).

N. 2028. Silex taillé provenant de la Roche, près de la Combe-à-Roland.

N. 2020. Un silex éclaté provenant de Larochandry, près de Mouthiers.

N. 2030. Fragment de hache en silex, provenant de Rabion, près Angoulême.

N. 2031. Une pointe de flèche, quatre dents, provenant du dolmen de Magné, près de Gençay (Vienne).

N. 2032. Une pointe de flèche en silex, un fragment de poterie, provenant du Château-Larcher (Vienne).

N. 2033. Une pointe de flèche en silex, trois silex taillés, un silex poli, ossements calcinés, provenant d'Usson (Vienne).

N. 2034. Trois silex taillés, fragments de poterie, provenant de Recoux, commune de Soyaux, près d'Angoulême.

N. 2037. Un silex taillé, provenant de la commune de Mouthiers (Charente).

-
- N. 2038. Un silex taillé en forme de flèche, provenant de la commune de *Saint-Fort*, canton de *Segonzac (Charente)*.
- N. 2039. Trois silex taillés, provenant de la *Pierre-Pèse*, dolmen près de la station de *Saint-Saviol, Civray (Vienne)*, un os pointu, une aiguille en os, un fragment de poterie, même provenance.
- N. 2040. Un poinçon en os, provenant du *Roc-de-la-Fade*, à *Fontenille*.
- N. 2041. Une hachette en grès, un silex taillé, une dent percée, trois dents provenant de la commune de la *Chapelle*, canton de *Saint-Amand (Charente)*.
- N. 2042. Une hache en silex, polie à la partie tranchante.
- N. 2043. Une hache en pierre, brisée.
- N. 2044. Trois dents noircies provenant des tourbières de la gare des *Charentes*, à *Angoulême*.
- N. 2045. Deux agrafes, trois petites boules percées.
- N. 2046. Une épingle et une boucle en bronze.
- N. 2047. Deux grains de colliers percés.
- N. 2048. Fragments de poterie provenant de *Verteuil*, canton de *Ruffec*.
- N. 2049. Une hachette polie.
- N. 2050. Un couteau en silex.
- N. 2051. Fragments de poterie, deux petites houles bleues, petite rondelle en verre, percée et brisée, provenant du dolmen de *Romillie*, commune de *Courcôme (Charente)*.
2052. Fragments de poterie.
2053. Un vase brisé, provenant de *Jarnac*.
2054. Un petit vase en forme d'amphore, provenant de *Veillard*, commune de *Bonrg-Charente*.
2055. Petit vase, *Oradour-Fanais (Charente)*.
2056. Petit vase, *Oradour-Fanais (Charente)*.
2057. Petit vase, *Cellefrouin (Charente)*.
2058. Petit vase, *Brie de La Rochefoucauld (Charente)*.
2059. Vase en terre rouge, provenant de *Jarnac*.
- N. 2035. Fragments de poterie, provenant du plateau de *Mougnac*, près d'*Angoulême*.
- N. 2036. Deux silex taillés, provenant du bois de *Boismenu (Charente)*.
- N. 2060. Id. id.
- N. 2061. id. id.
- N. 2062. Vase brisé en terre rouge, provenant de *Jarnac*.
- N. 2063. Vase en forme de coupe, id.
- N. 2064. Vase en terre rouge, brisé, id.
- N. 2065. Assiette en terre rouge, brisée, id.
- N. 2066. Id. id.
- N. 2067. Id. id.
- N. 2068. Petit vase en terre, brisé, id.
- N. 2069. Fragments de vase, id.
- N. 2070. Grand vase terre rouge, brisé, id.
- N. 2071. Grand vase id. id.
- N. 2072. Grand vase trilobé, id.
- N. 2073. Vase en terre noire, en forme d'écuelle, provenant de *Jarnac*.
- N. 2074. Débris de petit vase id. id.
- N. 2075. Grand pot en terre noire id. id.
- N. 2076. Assiette en terre noire, brisée, en forme d'écuelle, provenant de *Jarnac*.
- N. 2077. Grand vase en terre noire, trilobé, en forme d'écuelle, provenant de *Jarnac*.
- N. 2078. Vase en terre grise, trilobé, provenant de *Jarnac*.
- N. 2079. Id. brisé, trilobé, id.
- N. 2080. Petite écuelle en terre grise, brisée, id.
- N. 2081. Petit vase en terre blanche, brisé, id.
- N. 2082. Quatre pains en terre cuite, percés, id.
- N. 2083. Projectile en pierre, taillé, id.
- N. 2084. Dents et os, grotte de la *Morcière*, à *Couhé (Vienne)*.
- N. 2085. Fragments de poupée en terre cuite, provenant d'un cimetière péruvien.
- N. 2086. Masque en terre cuite, provenant d'*Ancon (Pérou)*.
- N. 2087. Tête de chat, id.
- N. 2088. Hache en pierre polie, provenant de la *Nouvelle-Calédonie*.
- N. 2089. Hache en pierre polie à la partie tranchante, provenant de la *Nouvelle-Zélande*.
- N. 2090. Hache en pierre polie à la partie tranchante, provenant de la *Nouvelle-Calédonie*.

Monde Moderne.

Le Monde moderne, malgré ses défauts, avait sa sympathie. Dans une allocution qu'il fit à *Monchamps*, (*Vendée*), il indique ses préférences pour "maintenant" - Le droit de parler librement dans une réunion, disait-il, sans crainte d'être entendu du dehors, c'est une conquête, une grande conquête, que vous n'appréciez peut-être pas assez, parce que vous n'avez pas connu d'autres régimes; c'est un bien dont vous jouissez comme de l'air, sans songer à ce qu'il vaut (p. 4).

Ce qui le choquait surtout dans "autre fois", c'est que:

"des hommes, à cause de leurs croyances, aient pu non seulement être exclus des fonctions de l'Etat, ce qui, à la rigueur, peut se soutenir, mais encore n'aient pu faire partie des corps de métiers⁸²."

Il emploie toutes ses forces à développer les germes du monde à venir qu'il rêve plus honnête, plus heureux, plus instruit. C'est dans cette vue qu'il se mêle activement aux rouages compliqués de l'administration comme délégué cantonal, administrateur des hospices, membre non résidant du comité des travaux historiques. Il travaille avec une assiduité soutenue aux catalogues de la bibliothèque, ... tâche ingrate, mais à laquelle il donne avec plaisir son reste de forces, parce qu'il sent l'œuvre utile au progrès de nos études.

Lièvre polémiste. — *Lièvre* aimait à indiquer dans ses discours son idéal de vie:

"La gloire des hommes, disait-il, vainqueurs ou vaincus, est d'avoir été dans les rangs de ceux qui combattent pour la vérité."

C'était un "combatif".

Il aimait la polémique⁸³. De là des luttes ardentes — entre convaincus de bonne foi. — Dans ces dernières années, il eut des controverses assez vives sur des points obscurs d'histoire locale. On peut résumer ainsi les divergences de vues qui, s'élevèrent entre lui et M. *Richard*, l'érudit archiviste de la *Vienne*, à propos des *Taifales* et de la bataille de *Vouillé*:

a.- Sur le premier point:

Lièvre disait: les *Taifales*, indiqués dans la *Notitia dignitatum imperii romani* et dans *Grégoire de Tours*, s'étaient fixés au IV^e siècle et ont toujours demeuré à l'ouest et aux portes de *Poitiers*, sur la lande où ils avaient été cantonnés, zone peu fertile qui s'étend de chaque côté de la *Boivre*, jusqu'aux confins de la *Gâtine*.

Austrapius, qu'ils assassinèrent au VI^e siècle, était un évêque, sans diocèse, résidant à *Celle-l'Evescaut*, à cinq lieues de *Poitiers*⁸⁴.

M. *Richard* disait: Les *Taifales*, fixés d'abord près de *Poitiers* au IV^e siècle, se trouvaient au VI^e siècle à *Tiffauges*. *Austrapius* résidait à 34 lieues de *Poitiers*, à *Chatonceaux*, qui aurait été le siège d'un évêché temporaire, formé pour lui avec quelques paroisses distraites de l'évêché de *Poitiers*⁸⁵.

b.- Pour *Vouillé*, le *campus vocladensis* où *Clovis* vainquit *Alaric* en 507⁸⁶.

⁸² *Autrefois et maintenant*. Discours prononcé dans le temple de *Monchamps*, le 30 septembre 1883, à l'occasion de l'anniversaire cinquantenaire de la création du consistoire de *Pouzauges*. *Barbezieux, Biaix*, 1884, in-8, 24 p.

⁸³ *Lièvre* aimait la polémique, au besoin il la provoquait. Des jésuites en mission étaient venus exercer leur propagande non loin de sa paroisse; il leur offrit une discussion publique qui ne fut pas acceptée (*P. Guittou*, loc. cit., p. 371).

⁸⁴ A.-F. *Lièvre*. *Les Taifales du Poitou* (mémoire lu au congrès des Sociétés savantes à la *Sorbonne*, 10 avril 1896). — *Bulletin* du comité des travaux hist. et scient.; section de géog., hist. et description, 1896, p. 306, avec une carte. — Tiré à part. Imp. nationale, 1897, in-8, 16 p.

A.-F. *Lièvre*. — *Austrapius et les Taifales du Poitou*, examen de l'opinion de M. A. *Richard* sur la *Theiphalia* et le *Sellenca Castrum*, *Bull. Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 1897, p. 578 à 595. — Tiré à part à *Poitiers*, imp. *Biais et Roy*, 1897, in-8, 20 p.

⁸⁵ *Alfred Richard*. *Les Taifales, la Theifalgie et le pays de Tiffouge*. *Bull. Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 4^e trim. 1896, p. 419 à 441, avec carte. Tiré à part. *Poitiers*, imp. *Biais et Roy*, in-8, 24 p.

Alfred Richard, *Chatonceaux et les Tiffailles*, id., 4^e trim. 1897, p. 670 à 706.

Lièvre, s'appuyant notamment sur les textes des *Gesta* et d'*Hincmar*, après avoir fixé (1873) la bataille, à *Moussais*, donne les conclusions suivantes en 1898

La bataille ne s'est pas livrée à *Vouillé Volliacus*, près de l'*Auzance* et sur la chaussée de *Nantes*, mais sur le *Clain*, à 10 ou 11 milles de *Poitiers*, sur la route de *Paris*, dans un endroit appelé alors *Voctadum* qui, pour lui, est *Saint-Cyr*.

M. *Richard*, s'appuyant sur *Grégoire* de *Tours*, d'accord avec M. *Longnon*, croit avoir confirmé que la bataille a eu lieu dans la plaine de *Vouillé*.

Dans ces luttes pour l'explication de textes obscurs, les difficultés abondent; il faut peser la valeur des auteurs et des copistes successifs qui nous ont transmis leurs œuvres, le sens exact et les nuances des mots écrits il y a des siècles, par des hommes dont les préoccupations étaient bien différentes des nôtres.

Chacun doit avoir raison dans son interprétation et les arguments les plus fragiles sont souvent les plus aimés. Les mots amers se croisent sous une forme agressive; on ne peut toujours mesurer ses coups; les traits dirigés contre la théorie combattue dévient contre l'ami qui la soutient et qu'on n'avait pas l'intention d'atteindre.

C'est l'histoire et l'inconvénient de toutes les controverses.

Doit-on reprocher à *Lièvre* les formes un peu vives de ses dernières polémiques?

Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre...

Ces discussions ont au moins l'avantage de classer méthodiquement les arguments "pour" et "contre" de très difficiles questions...

Les archéologues du prochain siècle en seront bien aise, s'ils s'en occupent encore. Peut-être penseront-ils qu'avec des textes obscurs, souvent incomplets, écrits, dans la plupart des cas, par des auteurs qui n'ont pas vu ce dont ils parlent, il faut se contenter des grandes lignes sans exiger le trait précis. L'expérience leur aura montré qu'il ne faut pas demander aux vieux écrits plus de netteté qu'ils n'en comportent.

Dans les sciences d'observation, en pressant les faits et les objets réels, on en fait presque toujours sortir un peu de vérité. Quant aux vieilles pages des anciens, ce sont quelquefois de précieuses sources historiques, mais on n'y peut puiser une précision qui n'était pas dans l'esprit de ceux qui les ont écrites. C'est ce qui faisait dire à *Renan* (probablement dans un moment de mauvaise humeur):

"Sciences historiques, petites sciences conjecturales, qui se défont sans cesse après s'être faites et qu'on négligera dans cent ans (*Souvenirs d'enfance et de jeunesse*) p. 263).

Ma tâche est terminée. J'ai essayé de résumer nettement l'œuvre d'A.-F. *Lièvre*. C'est le meilleur éloge qu'on puisse faire d'un homme qui a utilement employé toutes ses heures.

Ceux qui, comme moi, l'ont connu et l'ont vu de près, ratifieront ce jugement porté sur lui, dans la *Revue archéologique*.

"Comme archéologue et comme historien, non moins que comme citoyen et comme pasteur, il s'est toujours montré épris de vérité et de précision.

⁸⁶ Du lieu où *Clovis* défit *Alaric*, en 507, par A.-F. *Lièvre*. *Bulletin* de la Soc. académique d'agriculture... de *Poitiers*, N. de juillet 1873, p. 121. Tiré à part, *Poitiers*, *Oudin*, 1873, in-8, 29 p., 2 cartes.

Le lieu de rencontre des *Francs* et des *Wisigoths*, sur les bords du *Clain* en 507, par A. *Lièvre*. *Revue historique*, dirigée par M. G. *Monod*, 1898, p. 90, avec une carte dans le texte. — Tiré à part. *Nogent-le-Rotrou*, imp. *Daupley*. — *Gouverneur*, 1898, in-8, 16 p.

Alfred Richard. *La Bataille de Vouillé* en 507. Réponse au mémoire de M. *Lièvre*. *Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 1898, p. 20, avec une carte. — Tiré à part. *Poitiers*, imp. *Biais et Roy*, 1898.

G. *Kurth*. *La Bataille de Vouillé* en 507. *Revue des questions historiques*, juillet 1898, p. 172.

G. *Kurth*, dans son *Histoire de Clovis* p. XI, dit: "J'ai essayé plus d'une fois de suppléer à l'insuffisance des documents par l'effort intense de l'esprit, pour arriver à l'intuition du passé?"

Longnon. *Géographie de la Gaule* au VI^e siècle, p. 585.

Ses qualités scientifiques étaient de même ordre que ses vertus privées; les unes et les autres assurent à sa mémoire le même respect qui a entouré sa vie."

†